

côté, le n° 3 qui joint la cour du prieuré communique avec les deux maisons 4 et 3 du quai d'Orléans, dont j'ai déjà parlé et qui sont connues sous le nom de *Maisons Piégay*. Les curieux qui pénètrent dans tous ces intérieurs ne perdent pas leur temps, et ils en rapportent toujours quelques observations artistiques et archéologiques.

D'après le plan de Lyon du xvi<sup>e</sup> siècle, un cimetière était établi sur la place de la Platière, et un mur le séparait de la voie publique en ne laissant qu'une étroite ruelle. Je n'ai retrouvé aucune trace de ce mur sur les plans postérieurs, et je ne saurais dire à quelle époque a eu lieu la suppression de ce cimetière ; mais ses traces ont été constatées par les travaux de canalisation, exécutés en octobre 1865, et l'on a découvert dans ces fouilles une grande quantité d'ossements.

Cette notice sur la paroisse de Notre-Dame de la Platière paraîtra peut-être un peu longue ; mais dans ce genre d'études, il arrive qu'un fait dont l'importance ne semble pas très-grande, devient parfois un révélateur, et élucide un point d'histoire qui sans cela resterait noyé dans l'obscurité.

Paul SAINT-OLIVE.